

COMMENT NOURRIR le MONDE en 2050 ?

par BD aidé par Robert Berchotteau

La crise économique actuelle laisse supposer que la consommation mondiale connaisse un ralentissement et penser que la flambée des prix des années « après l'euro » soit derrière nous.

Dans une génération, la Terre devra nourrir près de 9 milliards d'êtres humains.

L'échéance 2050 est proche. Elle est aujourd'hui la préoccupation de la communauté mondiale avec moins de terres cultivables et moins d'eau. Il est urgent d'anticiper cette situation pour ne pas se trouver dans une « insécurité alimentaire ».

La demande mondiale a considérablement augmenté dans les pays émergents comme la Chine, l'Inde l'Indonésie, Brésil, Mexique où les classes moyennes mangent plus et diversifient leur alimentation

Agrimonde conclut dans son rapport qu'il est possible de nourrir 9 milliards de Terriens si l'environnement est protégé, les énergies économisées avec des énergies nouvelles.

Il faudra avant tout définir les systèmes agricoles et alimentaires mondiaux futurs pour faire face à l'accroissement de la demande ce qui en clair signifie que les pays industrialisés devront aider les pays pauvres à moderniser leur agriculture, renoncer au protectionnisme et à l'agriculture subventionnée.

L'AGRICULTURE RETAISE, d'HIER à AUJOURD'HUI

HISTORIQUE

A partir du 12^{ème} siècle les rétais se sont nourris des produits de leur terre et ceux de la mer. Pendant des générations le travail de la terre se faisait manuellement jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle voire même au milieu du 20^{ème}.

Le laboureur s'en allait cultiver son champ avec sa « bouelle^① » sur l'épaule, chaussé de sabots de bois, les jambières du pantalon recouvertes de « patins^③ » et portant à la main son panier à « bouvette^④ »

Les successions, les partages entre descendants d'une même famille souvent « nombreuse » font que les terres cultivables étaient très morcelées.. Allant jusqu'à environ 35 m² soit 50 ceps de vigne.

C'est à cette période, vers 1880, que les premières charrettes à deux roues font leur apparition. Elles sont attelées à un animal de trait domestique (âne, bœuf, cheval). L'animal de trait est choisi selon les tâches qu'exige l'exploitation agricole. L'âne ou la mule du Poitou sont parfaitement adaptés pour le travail qu'exige le métier de saunier. L'âne est particulièrement apprécié car il a de nombreuses qualités: sa petite taille, sa robustesse à la charge, son pied sûr pour marcher sur les « bosses^④ » fragiles des marais salants. Le cheval comme le bœuf sont attelés à une charrette, seul moyen de transport pour l'ensemble des récoltes dont celle du « sart^⑤ » ramassé sur les rivages et utilisé comme fertilisant au pied des ceps de vigne et surtout pour éviter le sablage dû par l'effet des vents forts soufflant le sable de la côte.

La charrette attelée servira aussi pour les déplacements du dimanche en famille...Les animaux attelés aux charrues serviront au défrichage, au labourage, et à l'entretien des terres cultivables. La charrue brabant arrivée dans les années 1920 a amélioré considérablement le travail des labours.

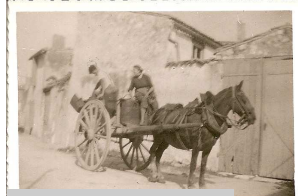
A la fin du 19^{ème} siècle les ressources alimentaires des insulaires rétais sont principalement issues de la mer avec le sel et la pêche sur l'estran, la terre avec le blé, la vigne. La nourriture des rétais est quasiment la même et des plus frugales dans tous les villages. Le pain fabriqué dans les sociétés de panification est la base de leur alimentation ce qui explique le nombre de moulins à vents construits sur l'Île de Ré estimé à plus d'une centaine. En 1890 il n'y a plus qu'un moulin actif dans le canton sud alors qu'il y en a encore 21 dans le canton nord.



Gravure d'un agriculteur avec sa bouelle sur l'épaule



Couple de jeunes cultivateurs labourant un champ avec le



Départ en vendange



Sortie en famille en 1946

L'extension du vignoble fait petit à petit disparaître la forêt primitive, ce qui a pour conséquences d'importer du bois payé très cher de Dordogne pour la tonnellerie, des bois de construction en provenance de la Baltique en échange du sel et du vin.

Ce n'est qu'au début du 20^{ème} siècle que la situation alimentaire s'améliore avec l'implantation de boucheries à Saint Martin, la Flotte et Ars.

A la fin du 19^{ème} siècle on estime à environ 2000 agriculteurs répartis sur les 10 villages

Beaucoup de cultivateurs sont morts au cours de la guerre 1914 / 1918 laissant des exploitations à l'abandon. Dans les années 30 les récoltes sont désastreuses, beaucoup d'agriculteurs quittent l'Île pour un travail plus rémunérateur sur le continent. Un grand nombre d'entre eux ont été embauchés à la Samaritaine grâce à son fondateur Ernest Cognacq Jay, qui a été un généreux bienfaiteur et humaniste reconnu à son époque.

Ce n'est seulement qu'à la fin de l'occupation des troupes allemandes en 1946 que l'agriculture rétaise est relancée. C'est aussi l'arrivée des premiers touristes.

Elle s'oriente vers la pomme de terre, la vigne, le blé, les asperges la luzerne pour la nourriture des animaux, et selon les saisons les « légumes potagers » pour l'alimentation courante des habitants. Les cultivateurs très économes vivent en autarcie.

Dans les années 1950 la mécanisation fait son apparition et remplace petit à petit les animaux de trait. Ce changement nécessite le remembrement des parcelles des propriétaires afin d'augmenter les surfaces cultivables et mieux les rentabiliser. Les cultivateurs plantent les pommes de terre, des vignes et des champs d'asperges qui deviennent leurs principales ressources agricoles. A cette période, c'est le début de la diminution du nombre d'exploitants agricoles et des premières retraites. La cave coopérative est inaugurée en 1951. Les cépages, chardonnay, cabernet, merlot, colombar, etc....remplacent les hybrides plantés après 1945 et une mutation de la culture de la vigne avec la mécanisation des sulfatages puis plus récemment des machines à vendanger

Aujourd'hui les exploitants sont environ 80. Ils cultivent essentiellement la vigne et la pomme de terre sur une surface moyenne exploitable chacun d'environ 40 hectares. Ces récoltes sont prises en charge par UNIRE, organisme qui groupe la cave coopérative et la coopérative agricole pour commercialiser auprès des revendeurs l'ensemble des produits.

Aujourd'hui la tendance des consommateurs, dont les touristes, serait d'acheter les produits de la ferme « légumes et fruits maraîchers, bio » en vente directe si les prix affichés sont compétitifs correspondant aux prix du marché.



Cultivatrice partant au champ porter le sart

Conclusion

La préservation des terres cultivables et le maintien de l'agriculture vont être un enjeu économique très important pour la communauté rétaise. Axer l'économie sur le « tout tourisme » serait une grave erreur car cette option hypothéquerait le patrimoine culturel de l'Île de Ré et son riche passé agricole.

L'avenir de l'agriculture rétaise dépendra des orientations politiques qui résulteront du Schéma de Cohérence Territoriale, en cours d'élaboration, sur lequel les rétais doivent impérativement se prononcer.

Sans vouloir être pessimiste en 2050, il sera difficile pour l'agriculture rétaise de nourrir les habitants permanents compte tenu des habitudes de consommation et des besoins alimentaires

① **Bouelle** Outil manuel typiquement rétais comparable à une houe avec un manche en bois incurvée

② **Patins** Morceau de toile grossière servant à protéger les jambières de pantalon de la terre

③ **Bouvette** C'était le repas du midi pris au champ quand l'agriculteur ne rentrait pas déjeuner

④ **Les bosses** Les talus bordant les marais salants où les sauniers marchent

⑤ **Le sart** Nom rétais donné pour le varech utilisé comme fertilisant